

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Je rôde !  
**Autor:** Vallotton, Benjamin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226856>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Je rôde !

par Benjamin Vallotton

Voici dix ans, pour le moins, qu'il avait disparu de notre horizon, le citoyen Rouillard, natif d'un haut village jurassien. Avant la guerre, on le voyait sur la Côte d'Azur à l'heure des vendanges. Toujours le même, année après année, petit, trapu, barbu, poussiéreux de tant de kilomètres abattus sur routes et petits chemins, sac tyrolien au dos, nonobstant loquace et prêt à rire. De Nice à Marseille, il ne « bédait » pas une maison suisse.

— Oh ! on se renseigne. On ne voyage pas sans préparer son programme. On sait où on va, à qui s'adresser. Puis je ne demande pas grand-chose : quelques cigarettes, une bolée de soupe, un rien de viande, quelques morses de pain et, si possible, un verre qu'on n'a pas rempli à la fontaine... Pour la couche, que personne ne se dérange. Je dors dehors, sous les étoiles, dans un coin qui me plaît. Elles sont toujours belles, les nuits, dans ce pays. Les pluies, on les garde dans le nord. Ici, soleil et lune à plein tarif. Dormir dehors ? Jamais de la vie ! Il fait trop bon dehors... Mais je ne fais pas que demander. Je donne ! Et gratuitement. Je donne un peu d'air du pays, un brin d'accent de chez nous. Ça plaît aux compatriotes, même à ceux de Bumplitz. Parce que, une fois loin, on ne fait plus de ces différences. On est Suisse tout court.

Nous lui disions, certaine fois :

— Et les gendarmes français, ils ne vous embêtent pas ?

— Oh, il leur arrive de me causer, bien sûr... Vos papiers ! Et tout le commerce. Je leur montre tout ce qu'ils veulent. Mes papiers sont toujours à la page. Alors : « Et vos moyens d'existence ? » Je leur réponds : « Ne vous en faites pas. Tout se passe le plus gentiment du monde, entre

compatriotes. Je ne vais que chez eux. Alors tout reste sur le plan national. » Ça les impressionne. Et j'ajoute : « Vous comprenez, notre pays est petit. Beau, mais petit. Alors vient toujours un moment où on souhaite respirer l'air du dehors. Là, deux catégories : les types à Palace et les autres, moi, par exemple. Va-t-on s'engager chez soi faute de galette ? Est-ce démocratique, comme on dit ? Sûrement non. Va-t-on, parce qu'on n'a pas eu un père millionnaire, se priver des pays du soleil ? Sûrement non. Qui est-ce qui peut mieux comprendre ça qu'un gendarme français ?... Dans ces conditions, je voyage à pattes. Honnêtement, mais à pattes. Et je me rapatrie de même. Toujours sur le plan national... » Ils comprennent tellement bien qu'ils m'offrent une cigarette. Et on se tend la main avant de se quitter. Oh ! ils savent vivre les gendarmes de par là. Les nôtres aussi. Mais ils se tiennent davantage sur l'étiquette.

Le revoici donc, soudain, le citoyen Rouillard, après dix ans d'éclipse.

— Alors, c'est vous ? Eh, ma foi, toujours le même.

— Vous me pensiez mort ? On n'est pas pressé. A peine un peu de blanc dans la moustache. Pour l'estomac, les jambes, toujours d'aplomb.

— Qu'avez-vous fait, pendant ces dix ans ?

— Je me suis tenu rigoureusement chez nous. Des petits métiers. Un peu de ci, un peu de ça. On vivote. Sortir ? Impossible, à cause de la guerre. Partout, ils s'abîmaient le portrait. Alors, pour rôder, il fallait attendre. Enfin le jour est venu où j'ai repris ma canne. Et hardi ! Et me revoilà !

— Vous avez dû trouver quelques changements...

— Sûr ! Ils en ont coupé des arbres, par là, ces Boches ! Le grand crime, parce que l'arbre ne fait du mal à personne. Et fait sauter des maisons, même des Suisses ! Cinq, déjà, que j'ai retrouvées en miettes. Ça me complique bien la tâche. Et là où j'étais le mieux reçu. Et tous ces monuments où on lit : Ici ont été fusillés... Abominables !... les Boches ! Ils croyaient qu'il n'y avait qu'à... Où en sont-ils, maintenant ?... Et ces millions de types, même des femmes, des enfants, passés aux fours à gaz !... Il y en a, déjà, pour pardonner. Mais, moi, à qui ils n'ont rien fait, je ne leur pardonne pas, à ces fils du diantre. Ils vous dégoûtent d'être un homme. Aussi, quand j'en vois un, je crache par terre. Et pas à moitié : comme ça.

Et le citoyen Rouillard se râcle la gorge et crache avec une vigueur magnifique. Après quoi :

— On donne les leçons qu'on peut...

— Alors, on vous reverra maintenant de temps en temps ?

— Tant que les guiboles fonctionneront. Et puis il faut que je vous explique : dix ans sans escapade, c'est dur. Chez nous, on est heureux. Le fromage ne manque pas. Les fêtes non plus. Des braves gens, on en a des tas. Seulement, à la longue, ça y sent un peu le renfermé.

— Vous trouvez ?

— N'est-ce pas on se connaît tous dans le compartiment cantonal. Tout y est prévu, étiqueté, arrangé d'avance sans grandes niaiseries. Bien huilée, la machine fonctionne. Et c'est très bien comme ça. Seulement, ça manque un peu d'imprévu. Alors il y a des moments où tout vous tombe dessus : la pluie et l'air des gens. C'est pourquoi j'ai repris ma canne pour une pistée de six semaines. Après quoi, bien sûr, je serai

content de rentrer dans mon trou. Parce que je suis patriote.

Restauré, le citoyen Rouillard remet sac au dos.

— Où allez-vous ?

— Je n'en sais rien. C'est comme ça qu'on est heureux. Je rôde ! Et ça me fait du bien.



— Un louis d'or ! Chouette ! de quoi parfaire mon assurance vieillesse !

## CHEMISERIE LANG

**A LA VILLE DE NAPLES**

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**

Angle Bel Air - Mauborget - Téléphone 3 53 47

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE